

BIBLIOGRAPHIE

THEODULINE

C'est un beau livre d'étrennes, et bien valaisan par le fond et la forme, que *Théoduline*, le poème du chanoine J. Gross, superbement réédité par SPFS, à Lausanne.

Le sujet est des plus simples : Alors qu'elle est sur le point d'épouser le guide François, Théoduline perd sa mère. Elle renonce aux joies du mariage pour se dévouer à son père et à ses jeunes frères et sœurs. François, inconsolable, va chercher fortune à Paris, mais, pris de nostalgie, il rentre au pays natal pour mourir d'un accident au Cervin. Le sacrifice de Théoduline reçoit enfin sa récompense : mort chrétienne du père, un esprit fort de village, mariage avantageux de sa sœur, entrée en religion de son frère, etc.

Avoir réussi à broder sur ce canevas, plutôt chétif, un poème d'environ 3000 vers, constitue un tour de force qu'explique la verve intarissable du chanoine Gross.

Aussi bien Théoduline n'est pas que la narration des faits et gestes d'une vertueuse montagnarde. Son sous-titre, *La Chanson du bon Vieux Valais*, est pleinement justifié. Cet ouvrage est un hymne au « Vieux Pays » croyant, laborieux et frugal, une apologie de la vie familiale et pastorale, une synthèse du Valais pittoresque et traditionnaliste. C'est pourquoi il méritait d'être salué dans nos *Annales* : « M. Gross, dit Virgile Rossel, dont la *Nivoline* est un peu la jumelle de *Théoduline*, comprend et aime ardemment le Valais, son pays; il sait le voir et le faire voir. » Chacun se délectera aux croquis si colorés intitulés : la Bataille, la Désalpe, la Chanson des Bisses, la Fête patronale à Sarreyer, et lira avec plaisir ces légendes bien connues, mais versifiées pour la première fois : le Dragon volant, les Servants, la Cloche de St-Théodule, etc.

Ces accessoires coupent agréablement le récit et le sauvent de la monotonie. Que le poète nous pardonne : nous les préférons même aux effusions lyriques et aux pieuses envolées dont il abuse un tantinet.

Au reste, nous admirons sans réserve la virtuosité avec laquelle l'artiste varie l'expression rythmique et verbale, et sait l'adapter aux sentiments dont il est animé et aux choses qu'il veut représenter. Cette strophe, par exemple :

*Lentement,
On approche,
Lentement,
Lentement,
Et la cloche
Tristement,
Tristement,
A cette heure
Prie et pleure,
Morne glas,
Hélas !*

ne donne-t-elle pas l'illusion d'une sonnerie funèbre et d'un pas d'enterrement ?

Nous multiplierions volontiers les citations qui rendraient superflus tous commentaires : Nous y renonçons, car nous ne doutons pas que les membres de notre Société ne s'empressent de se procurer ce livre charmant et de donner tort à Horace qui, comme on sait, prétendait non sans impertinence que les vers des buveurs d'eau sont condamnés à périr.

Au point de vue typographique, il n'y a que des éloges à adresser aux Editions SPES; l'impression fait honneur à leurs ateliers de Vevey. En plus des lettrines, culs-de-lampe et bandeaux d'après Marg. Burnat-Provins, le volume renferme un dessin de raccards par Max Bucherer, et six typiques illustrations hors-texte du peintre R. Dallèves; les amateurs qui avaient apprécié celles-ci lors des fêtes d'inauguration du Simplon, seront enchantés de les posséder enfin.

La réapparition de *Théoduline* nous a réjoui pour un autre motif encore : nous savions M. le chanoine Gross absorbé par son ministère sacertotal et par les causes évidemment excellentes de l'Ido et de la tempérance; et sa production littéraire souffrait de ce surcroît d'occupations. Le voilà reconcilié avec les éditeurs. Plus dispos que jamais, il nous annonce un recueil de légendes, un drame, voire deux romans, etc.

Nous l'en félicitons.

10 janvier 1922.

J.-B. B.